



Dispositif d'aide aux devoirs

Bilan de deux tutrices

Amélie Blanc et Priscilla Chevalier

Textes réunis par Éric Bruillard

Présentation de l'aide aux devoirs

Depuis 2015, la Région Nouvelle Aquitaine propose un service d'aide aux devoirs totalement gratuit¹. Animé par des étudiants de niveau master, il permet à tous les lycéens et apprentis du territoire régional d'obtenir un soutien scolaire, un « coup de pouce » pour le travail scolaire et les devoirs à la maison, en mathématiques (matière la plus demandée), physique-chimie, anglais, français et philosophie.

Huit tuteurs sont présents chaque soir d'ouverture sur le site de Bordeaux de la Région pour accompagner les lycéens. Ce dispositif permet aux étudiants d'exercer une activité rémunérée tout en poursuivant leurs études, et de bénéficier d'une expérience professionnelle de tutorat.

Bilan d'Amélie Blanc

Mon expérience

Ingénieure agronome de formation, diplômée de Bordeaux Sciences Agro, je suis actuellement chargée d'enseignement pour des master 2 en agroécologie chez Diderot Éducation, à l'EGPN (École de Gestion et Protection de la Nature). Je suis également tutrice scientifique chez [Alveus](#), une structure de soutien scolaire pour des collégiens et lycéens qui propose des tutorats en groupe de 4 élèves et des stages de révision lors des vacances scolaires.

J'ai fait de l'aide aux devoirs pour la Région, en physique-chimie et mathématiques, 1 fois par semaine durant l'année scolaire 2022-2023.

Des méthodes de travail peu efficaces face à une forte pression scolaire

Au lycée, les élèves vivent des difficultés récurrentes : des journées de cours denses (environ 6h par jour), des classes souvent chargées (jusqu'à 37 élèves en moyenne), des professeurs non remplacés en cas d'absence et des parents dépassés par manque de temps, d'outils ou de connaissance du système scolaire et de ses ressources. Après les transports, le repas et la préparation du lendemain, les élèves commencent souvent leurs devoirs *tard le soir*, déjà fatigués, ce qui nuit à leur efficacité et à leur concentration.

Par ailleurs, les lycéens sont parfois confrontés à une hausse des exigences, contrairement à ce que l'on entend souvent. Par exemple, en physique-chimie, un nouveau chapitre commence toutes les deux semaines et on y retrouve certaines notions que j'avais moi-même étudiées après le baccalauréat (en classes préparatoires). L'hétérogénéité des classes rend difficile une adaptation au niveau à chaque élève. De plus, certains lycées imposent des devoirs surveillés hebdomadaires, ce qui demande d'apprendre à anticiper ses révisions. Or, de nombreux élèves

¹ <https://parolesdelus.com/actualites/la-nouvelle-aquitaine-relance-sa-plateforme-daide-aux-devoirs-le-soutien-scolaire-gratuit-de-retour/>

mobilisent des méthodes de travail peu efficaces pour assimiler des connaissances à un rythme régulier : ils relisent principalement leurs cours sans oser se confronter aux *annales* ou aux *exercices types*, pourtant essentiels pour progresser.

Pour s'exercer, les élèves devraient pouvoir choisir des ressources fiables et à jour, alors que les manuels scolaires et les supports de cours trouvés en ligne, peuvent être rapidement dépassés par les réformes régulières des programmes scolaires. C'est pourquoi j'ai mobilisé dans mes tutorats l'outil « lelivrescolaire.fr », un manuel en ligne innovant conçu pour les élèves et les enseignants. Ce manuel propose des exercices et vidéos intégrées, ce qui permet une grande autonomie des lycéens ! Ces derniers apprécient casser le rythme, avec le visionnage de vidéos de youtubeurs emblématiques en soutien scolaire scientifique, comme avec Yvan Monka en maths, que je conseille maintenant chez Alveus et que je regardais moi-même étant lycéenne.

Le soutien scolaire, une bouée de sauvetage pour les familles pour améliorer la concentration et l'apprentissage des élèves

Par ailleurs, beaucoup d'élèves manquent de confiance en eux et cherchent à être rassurés à travers le soutien scolaire. Ils expriment un *sentiment de solitude* face à leurs devoirs et à leur scolarité. Ainsi, par exemple, lors de la relecture détaillée de leurs devoirs maison (DM) notés, avec une vérification point par point des réponses, ils expriment de l'angoisse à l'approche des résultats. Le tutorat leur permet de se sentir entouré et accompagné, aux côtés d'autres élèves traversant les mêmes difficultés.

Ainsi, une mise en œuvre du tutorat adaptée aux élèves, devrait :

Varié les approches de manière dynamique : utilisation de livres, quiz, QCM, vidéos, travail au tableau, en groupe ou en individuel.

Valoriser leurs réussites, quitte à reprendre des exercices de niveau antérieur afin de consolider les bases et de renforcer la confiance.

Mettre en place un climat agréable et une relation différente de celle avec un professeur : appeler l'élève par son prénom, connaître son contexte familial et scolaire, ses loisirs et sa personnalité permet d'adapter l'accompagnement de manière plus humaine et efficace.

Leur enseigner des méthodes : leur apprendre à apprendre, à reprendre leurs cours et à analyser leurs copies de contrôles, les corriger question par question, bénéfique tant pour comprendre ses erreurs que pour progresser durablement.

Enfin, l'expérience menée chez Alveus conduit à *défendre et encourager le travail en groupe en dehors du lycée*. Les élèves apprécient de résoudre ensemble des exercices, d'aider ceux qui ont plus de difficultés, ou de *challenge* leurs camarades à travers des quiz ou des défis collectifs. Cela crée une émulation positive, renforce la cohésion de groupe et aide chacun à se sentir moins isolé dans son apprentissage.

Bilan de Priscilla Chevalier

Mon expérience

Actuellement en master 2 préparation à l'agrégation de philosophie, j'ai déjà enseigné en tant que contractuelle (HGEMC, philosophie, français), j'ai été tutrice pendant deux ans dans le dispositif d'aide aux devoirs (en français et philosophie) et j'ai eu de nombreuses expériences

dans le domaine de l'éducation. Je suis de nouveau tutrice (chez [Parkours](#)), avec des élèves après les cours, au sein même de l'établissement.

Premiers constats : des élèves désemparés

En tant que tutrice, j'ai pu observer que les demandes des élèves étaient principalement orientées vers des réalisations à court terme d'exercices, le plus souvent la veille d'un devoir sur table ou lorsqu'il s'agissait de réaliser un devoir maison.

Des élèves sont très souvent désemparés, *noyés sous une diversité de ressources pédagogiques* de nature diverses dont ils ne savaient pas se saisir concrètement. Ils sont souvent paralysés face à l'ampleur des tâches à réaliser ou par le constat d'un échec scolaire. Ils semblent pris dans une logique de production quantitative du travail plutôt que dans une recherche de progrès dans les disciplines.

Un travail superficiel, sans méthode

En dehors de l'école ils utilisent principalement des ressources vidéo. Ils ont souvent l'illusion d'avoir bien compris la leçon mais ils s'avèrent incapables de la restituer et de la mettre en œuvre. L'élève regarde passivement le contenu, l'écoute n'est pas active. On observe une consommation rassurante de contenus vidéo qui ont pour fonction de pallier l'anxiété liée au travail à produire plutôt que de servir à utilisation véritablement pédagogique de la ressource : pas de prise de notes, vidéos regardées dans le lit et pas dans son entièreté, pas de croisement ni de vérification des sources, les élèves privilégient à tort les vidéos les plus courtes.

Les logiciels de traitement de textes comme Word par exemple sont délaissés au profit de plateformes plus ludiques (ex. Canva) où la forme prévaut sur le fond. Les élèves se soucient peu de l'orthographe. Ils utilisent des correcteurs en ligne et rédigent de moins en moins leurs travaux : usage massif et très mal maîtrisé de l'IA par les élèves qui ne cherchent ni à comprendre ni à reformuler les réponses obtenues à leur question souvent mal formulée.

Enseignants et élèves peu armés face au déploiement massif de l'IA

Les attendus en matière de compétences à acquérir vont probablement devoir être repensés dans un contexte où les nouvelles technologies rendent obsolète l'apprentissage de certaines capacités. Parallèlement, la formation des élèves aux compétences liées aux usages numériques, doit être renforcée plutôt qu'occultée (on observe dans le corps enseignant un accueil paradoxalement réfractaire et souvent sanctionné des utilisations de l'IA alors que, dans le même temps, les enseignants eux-mêmes utilisent des outils comme Chatgpt ou Perplexity pour la réalisation de leurs séquences). A noter que les enseignants privilégient le croisement de ressources sur différents supports (papier, numérique) ainsi que l'utilisation de l'IA.

L'IA est utilisée pour gagner du temps plutôt que pour pallier un manque de connaissance ou de savoir-faire.

Dans l'exercice de mes fonctions d'enseignante, j'ai globalement observé chez les lycéens un manque de savoir-faire relatif à l'utilisation des ressources numériques. Néanmoins, ils sont largement sensibilisés sur la question des *fake news* et ont la plupart du temps un regard assez critique sur les contenus qu'ils manipulent. Ayant conscience de l'omniprésence des informations fallacieuses sur internet, ils ne mettent pas en application les conseils *semés* çà et là par le corps enseignant (aucun temps n'est dédié à ces apprentissages spécifiques). Il reste à développer des automatismes méthodiques dans l'approche de ces ressources.

Continuer à lutter pour l'égalité des chances

Des inégalités persistent dans les ressources humaines pouvant être mobilisées par les lycéens. Certains disposent d'un accompagnement renforcé (cours particuliers, aide aux devoirs, parents disponibles, frères et sœurs plus grands), d'autres sont isolés. Les parents ou proches ne sont pas toujours en mesure d'apporter le suivi nécessaire (par manque de temps ou des difficultés rencontrées dans la compréhension des programmes enseignés). Certains ont des habitudes de travail développées depuis le plus jeune âge (ils se rendent à la médiathèque en dehors des cours par exemple, sont globalement stimulés par l'environnement familial), d'autres ne disposent d'aucune ressource textuelle à la maison et ont développé des habitudes qui ne favorisent pas l'assimilation de la culture académique. Le constat n'est pas nouveau mais on peut supposer que l'émergence de nouvelles technologies pourra renforcer comme résorber ces inégalités. Il convient de garder dans notre réflexion sur les nouvelles ressources pédagogiques un questionnement ouvert sur l'égalité des chances.

Importance des groupes

Les outils numériques peuvent favoriser la communication dans les groupes : les classes, dès le collège, disposent de groupes de discussion sur les réseaux sociaux. Ceux-ci permettent de faire circuler rapidement les informations et s'avèrent précieux. La contrepartie tient dans le constat d'une hausse des situations de cyberharcèlement.

Demandes d'accompagnement des élèves (expérience Parkours)

- *Méthodes de travail* / Organisation des tâches : sentiment de ne pas savoir comment s'y prendre ni par où commencer face aux tâches qui leur semblent difficiles ou trop nombreuses.
- Correction des *lacunes orthographiques* (largement répandues).
- Volonté d'« *augmenter la moyenne générale* » sans que les élèves parviennent à cibler de manière précise leurs difficultés.
- *Soutien, écoute, mise en confiance* : les élèves sont assez autonomes dans leurs tâches mais ont besoin d'attention à leurs situations respectives, que l'on prenne le temps d'écouter leurs doutes et questionnements. Une fois *rassurés*, les élèves travaillent efficacement par eux-mêmes.